

Du Beg enā au Lāstā : centre et périphérie dans le royaume d'Éthiopie du XIIIe au XVIe siècle

Marie-Laure Derat

▶ **To cite this version:**

Marie-Laure Derat. Du Beg enā au Lāstā : centre et périphérie dans le royaume d'Éthiopie du XIIIe au XVIe siècle. Annales d'Éthiopie, 2009, 24, pp.65-86. 10.3406/ethio.2009.1389 . halshs-02552683

HAL Id: halshs-02552683
https://shs.hal.science/halshs-02552683

Submitted on 23 Apr 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

per
sqe

Annales d'Ethiopie

Du Begʷenā au Lāstā : centre et périphérie dans le royaume d'Éthiopie du XIIIe au XVIe siècle

Marie-Laure Derat

Citer ce document / Cite this document :

Derat Marie-Laure. Du Begʷenā au Lāstā : centre et périphérie dans le royaume d'Éthiopie du XIIIe au XVIe siècle. In: Annales d'Ethiopie. Volume 24, année 2009. pp. 65-86;

doi : 10.3406/ethio.2009.1389

http://www.persee.fr/doc/ethio_0066-2127_2009_num_24_1_1389

Document généré le 08/03/2018

BY: creative commons

Résumé

Le Lāstā était peut-être la région capitale du royaume chrétien d'Éthiopie durant le règne de la dynastie Zāgwē. Au moment de la chute de cette dynastie, la région a définitivement perdu sa position centrale. À tel point qu'au XVIIe siècle son nom n'apparaît plus dans les chroniques royales. Pourtant des publications récentes sur les églises du Lāstā et de l'Angot ont montré que le Lāstā était un enjeu politique pour le roi Yekuno Amlak, lorsqu'il s'empara du pouvoir à la fin du XIIIe siècle. Le nouveau roi devait se faire voir et s'imposer dans la région. À partir de documents inédits, croisés avec d'autres textes historiques, j'essaierai de reconstruire, dans cet article, l'histoire politique de ce territoire, appelé Begwenā ou Lāstā dans les sources, entre le XIIIe et le XVIe siècle. Quel était le nom de cette région avant le
XVIe siècle ? Quelle était la place de ce territoire dans l'organisation politique du royaume durant cette période ?

Abstract

From Begwena to Lasta centre and periphery in the ethiopian Kingdom from the 13rd to the 16th Century

Lāstā maybe was the capital region of the Christian kingdom of Ethiopia during the reign of the Zāgwē dynasty. With the fall of this dynasty, the region totally lost its central position. So that until the 17th century its name is never mentioned in the royal chronicles. However recent publications on the churches of Lāstā and Angot point out that Lāstā was a political stake when Yekuno Amlak seized the power in the 13th century. The new king had to be seen and to impose himself there. From some unedited documents crossed with other historical texts, I will try to reconstruct the political history of this territory, called Begwenā or Lāstā, between the 13th and the 16th century. What was the name of the region before the 16th century ? What was the place of this territory in the political organization of the kingdom during this period ?

BY: $ = creative commons

Annales d'Éthiopie, 2009, vol. XXIV, 65-86

DU BEGʷENĀ AU LĀSTĀ
CENTRE ET PERIPHERIE DANS LE ROYAUME D'ÉTHIOPIE DU XIIIe AU XVIe SIECLE

Marie-Laure DERAT[1]

****

Résumé

Le Lāstā était peut-être la région capitale du royaume chrétien d'Éthiopie durant le règne de la dynastie Zāgʷē. Au moment de la chute de cette dynastie, la région a définitivement perdu sa position centrale. À tel point qu'au XVIIe siècle son nom n'apparaît plus dans les chroniques royales. Pourtant des publications récentes sur les églises du Lāstā et de l'Angot ont montré que le Lāstā était un enjeu politique pour le roi Yekuno Amlak, lorsqu'il s'empara du pouvoir à la fin du XIIIe siècle. Le nouveau roi devait se faire voir et s'imposer dans la région.

À partir de documents inédits, croisés avec d'autres textes historiques, j'essaierai de reconstruire, dans cet article, l'histoire politique de ce territoire, appelé Begʷenā ou Lāstā dans les sources, entre le XIIIe et le XVIe siècle. Quel était le nom de cette région avant le XVIe siècle ? Quelle était la place de ce territoire dans l'organisation politique du royaume durant cette période ?

***Mots-clés** : royaume chrétien d'Éthiopie, Zāgʷē, Lāstā, Begʷenā, géographie historique.*

From Begʷenā to Lāstā, Centre and periphery in the Ethiopian Kingdom from the 13rd to the 16th century

Abstract

Lāstā maybe was the capital region of the Christian kingdom of Ethiopia during the reign of the Zāgʷē dynasty. With the fall of this dynasty, the region totally lost its central position. So that until the 17th century its name is never mentioned in the royal chronicles. However recent publications on the churches of Lāstā and Angot point out that Lāstā was a political stake when Yekuno Amlak seized the power in the 13th century. The new king had to be seen and to impose himself there.

From some unedited documents crossed with other historical texts, I will try to reconstruct the political history of this territory, called Begʷenā or Lāstā, between the 13th and the 16th century. What was the name of the region before the 16th century? What was the place of this territory in the political organization of the kingdom during this period?

[1] Chercheur au CNRS, Centre Français d'Études Éthiopiennes (MAEE, CNRS), Addis Abeba.

Keywords : *Ethiopian Christian kingdom, Zāgʷē, Lāstā, Begʷenā, historical geography.*

****

Le royaume chrétien d'Éthiopie est généralement considéré comme un État centralisé et très hiérarchisé, dans lequel les régions qui le composent bénéficient d'un statut identique et sont gouvernées selon un même principe, avec à leur tête un représentant nommé par le roi qui répond de son autorité directement au roi[2]. Le fait même d'énoncer cette organisation de manière évasive pointe les imperfections de cette conception et les questions qu'elle soulève. C'est pourquoi, avec Claire Bosc-Tiessé[3], il nous semble que nous devons maintenant regarder au plus près les relations qui unissent un roi installé dans une région centrale mobile et un royaume constitué de multiples régions qui n'ont pas toutes le même statut ni le même degré d'intégration à cet État.

Ces dernières années, les études entreprises sous la direction de Donald Donham et Wendy James au sujet des régions frontières ou marginales de l'Éthiopie ont considérablement renouvelé nos connaissances sur ces espaces. Ces travaux ont montré que ces régions ne doivent pas être considérées comme des périphéries, mais comme des centres. Elles entretiennent des relations avec l'État chrétien mais cet État n'est pas toujours capable d'exercer un contrôle ou une autorité sur elles[4]. Ces conclusions nous invitent à reconsidérer la manière dont on envisage l'État chrétien et plus spécifiquement le royaume chrétien.

Afin d'examiner cette question, il me semble pertinent d'étudier le cas du Lāstā qui constitue au début du XIII^e^ siècle le centre politique du royaume des Zāgʷē. Mais après la chute de cette dynastie, le Lāstā n'apparaît plus dans les listes des gouverneurs régionaux et, au XVIII^e^ siècle, figure même comme une région tendant à l'autonomie par rapport à un pouvoir désormais installé dans la région de Gondar. L'option chronologique adoptée, le Lāstā après la chute des Zāgʷē entre les XIII^e^ et XVI^e^ siècles, repose sur deux constats. Tout d'abord, très peu de documents d'époque nous sont parvenus concernant les

---

[2] Une première version de cet article a été présentée à la 16^e^ conférence internationale des études éthiopiennes qui s'est tenue à Trondheim en juillet 2007.

[3] Ce programme, financé par le Ministère français de la Recherche, s'intitulait « Marges et périphéries, routes et réseaux : les processus de construction des espaces de l'État éthiopien du XIII^e^ siècle à nos jours » et s'est achevé en 2006. Il fait partie intégrante d'un nouveau programme financé par l'Agence Nationale de la Recherche jusqu'en 2010. Il a donné lieu à quelques publications parmi lesquelles on peut notamment signaler l'article de H. PENNEC & D. TOUBKIS (2004). Les éléments que je souhaite développer ici sont issus de ce programme de recherche et d'un travail sur le terrain effectué au Lāstā en avril-mai 2005 et en mars 2008 en compagnie de Claire Bosc-Tiessé et Deresse Ayenatchaw pour le premier, et Claire Bosc-Tiessé ainsi qu'Emmanuel Fritsch pour le second.

[4] D. DONHAM & W. JAMES (1986 : 2002).

Zāgʷē eux-mêmes[5], ce qui rend quasiment impossible toute étude sur cette région avant le XIIIe siècle. Ensuite il est certain que l'histoire de la dynastie Zāgʷē, présentée tour à tour comme usurpatrice et sainte, est le fruit d'une construction tardive dont les prémices se situent entre les XIIIe et XVIe siècles.

L'histoire du Lāstā après les Zāgʷē a déjà fait l'objet de quelques travaux qui forment le socle de nos connaissances sur cette région. Ceux-ci abordent trois champs différents. Le premier concerne les migrations agaw qui seraient intervenues au cours du XIIIe siècle et qui, sans être jamais directement mises en relation avec l'accession au pouvoir de Yekuno Amlāk en 1270, tend à montrer que des populations occupant le Lāstā se sont installées au Tigrē[6]. Le second champ aborde la question de la descendance des Zāgʷē au Lāstā proprement dit. Des documents issus de manuscrits conservés dans la région témoignent de l'existence de « rois du Lāstā » aux XVIIe et XVIIIe siècles, héritiers des rois Zāgʷē[7]. Enfin, le troisième champ d'investigation s'attache à signaler l'édification d'églises dans la région après la chute des Zāgʷē[8].

Il s'en dégage une vision contradictoire du Lāstā après le XIIIe siècle avec, d'une part, une population quittant les lieux et des églises construites par les successeurs des Zāgʷē visant à atténuer les marques de la présence de l'ancienne dynastie et d'autre part, une région qui aux XVIIe et XVIIIe siècles affirme une grande autonomie vis-à-vis de Gondar et prétend même exercer son hégémonie au-delà du Lāstā, sur tout le royaume. Enfin, tout porte à croire que c'est au XVe siècle que le culte en l'honneur des saints rois Zāgʷē s'est développé, soutenu par les souverains éthiopiens[9]. La prise en compte de recherches récentes au sujet des églises du Lāstā et de nouveaux documents issus des manuscrits qui y sont conservés permettent de réviser les hypothèses soutenues jusqu'alors et de proposer une alternative.

Mais avant toute chose, il est nécessaire de s'interroger sur le territoire du Lāstā et celui du Wāg voisin. En effet, ces régions sont perçues comme des évidences, ayant existé de tout temps en Éthiopie, témoignant ainsi d'une grande stabilité de la toponymie. Or une enquête menée dans les textes montre qu'il n'en est rien.

---

[5] Seules deux donations de terre du roi Lālibalā ont été conservées dans l'Évangéliaire de Dabra Libānos. Voir C. CONTI ROSSINI (1901 : 186-191). On peut ajouter les *manbara tābot* conservés dans les églises de Lālibalā et faisant état de donations du roi Lālibalā et de sa femme Masqal Kebrā ; voir S. STRELCYN (1979) ; GIGAR TESFAYE & J. PIRENNE (1984).

[6] C. CONTI ROSSINI (1902 : 373-377) ; C. CONTI ROSSINI (1914 : 53-105) ; R. SCHNEIDER (1994).

[7] PANKHURST (1984, 1985-1986); GETATCHEW HAILE (1985, 1988) ; J. MAC CANN (1987: 89-103) ; WUDU TAFETE (1995).

[8] E. BALICKA-WITAKOWSKA (1998-1999, 2004) ; J. MERCIER (2002) ; S. CHOJNACKI (2005).

[9] M.-L. DERAT (à paraître).

Le Lāstā, une région historique ?

Wāg et Lāstā sont toujours associés dans les travaux comme si ces deux régions n'en formaient qu'une seule. Ainsi, dans son mémoire, Wudu Tafete Kassu, qui propose une histoire politique du Wāg et du Lāstā de 1543 à 1919, déclare qu'historiquement Wāg et Lāstā ne constituaient qu'une seule et même unité administrative, divisée en deux au début du XXe siècle[10]. Mais il ne dit pas à quand remonte l'union des deux régions[11].

Avant 1974, Wāg et Lāstā formaient deux *awrāǧǧā*. C'est vraisemblablement cette construction administrative qui a été retenue dans les travaux menés sur ces régions. Aujourd'hui, ces deux territoires ont changé de nom et de statut. Le Wāg constitue la zone spéciale du Wāg Hamera, tendant à mettre en valeur la « nation » agaw comme contrepoids à d'autres « nations » plus méridionales. Quant au Lāstā, une réforme du découpage administratif du Nord-Wallo en 2008, l'a érigé à la tête du *warādā* où la ville de Lālibalā est localisée, voisin du *warādā* du Bugnā ā l'Est du premier.

Communément, on présente la région sur laquelle les rois Zāgʷē (XIe-XIIIe siècle) exercèrent leur pouvoir comme étant le Lāstā, une région comprise entre l'Amḥarā et l'Angot au Sud et le Tigrē au Nord. En fait, ce toponyme – Lāstā – n'apparaît dans aucun document antérieur au XVIIe siècle. Il faut en effet attendre les écrits des pères jésuites pour que le terme de Lāstā apparaisse dans les textes, sans pour autant qu'il se substitue entièrement au Begʷenā puisque ce toponyme figure encore dans la chronique de Susneyos au XVIIe siècle[12]. De même, dans le *gadla* Marqorēwos, il est question d'un *masfen* du Lāstā[13]. Mais la rédaction de ce texte n'est pas antérieure au XVIIe siècle[14]. C'est donc bien à cette période que le toponyme Lāstā émerge dans les textes.

Dans les rares documents issus de l'administration Zāgʷē, la région centrale du pouvoir est le Begʷenā, qui est la forme ancienne du terme Bugnā [15]. C'est aussi sous ce nom (Begʷenā) qu'est décrite la région où règnent

---

[10] WUDU (1995 : 1). En cela, il reprend une idée admise par d'autres, comme R. PANKHURST (1984) qui associait Wāg et Lāstā dans une même réflexion. Il y eut probablement une période au cours de laquelle Wāg et Lāstā furent liés puisqu'en effet, avec les règnes de Yoḥannes et de Mēnēlik, les deux régions furent dissociées ; J. MAC CANN (1987 : 104).

[11] À ce sujet voir l'article de Claire Bosc-Tiessé dans ce volume.

[12] F.M ESTEVES PEREIRA (1892-1900 : 195/150, 197/152, 246/189-190, 314/243). Dans le *gadla* Marqorēwos de Dabra Demaḥ, qui n'est pas antérieur au XVIIe siècle (G. LUSINI, 2007 : 788), la région de Lālibalā figure également sous le nom de Lāstā (C. CONTI ROSSINI, 1904 : 18/18, 21/25).

[13] C. CONTI ROSSINI (1904 : 35/49).

[14] G. LUSINI (2007 : 788).

[15] Les *Actes de Iyasus Mo'a* mentionnent également la région du Lāstā : c'est là que se rendent Mār Takla Haymānot et Māsoba Warq, la fille du roi Del Na'ad, pour lui faire la guerre et lui prendre son pouvoir, S. KUR (1965 : 27/22). Mais des travaux récents ont montré qu'il fallait repousser la rédaction de ces Actes au XIXe siècle (D. NOSNITSIN (2005) : 223-225, 232). Sans

les souverains Zāgʷē dans l'un des textes hagiographiques qui leur est consacré, datant du XVe siècle[16]. À peu près à la même période, on trouve le toponyme de Begʷenā en référence à des troupes qui viennent appuyer le roi Amda Ṣeyon dans ses expéditions militaires contre l'Ifāt[17]. Enfin, dans des donations de terre du début du XVIe siècle, émanant du roi Lebna Dengel, on trouve mention d'un *rās* du Begʷenā[18]. C'est aussi sous le nom d'Abrigima (que l'on ne peut interpréter que comme étant le Begʷenā) qu'Alvares, au début du XVIe siècle, décrit la région où se trouvent les fameuses églises de Lālibalā et de Yemreḥanna Krestos. De même, l'un des pèlerins éthiopiens interrogé par Alessandro Zorzi à Venise en 1523, situe Wārwār (Urvuar), le site des églises de Lalibelā, comme étant la porte d'entrée dans la région du Begʷenā, qu'il faut traverser durant cinq jours de marche pour atteindre le Tigrē[19].

Rien ne prouve que le Lāstā et le Begʷenā recouvrent un même espace, mais il est certain qu'ils se superposent en partie puisque d'après le témoignage de Francisco Alvares et l'itinéraire recueilli par Zorzi, les églises de Lālibalā étaient situées au Begʷenā. Ce qui va à l'encontre de ce qu'affirmait Conti Rossini qui estimait que le Begʷenā constituait la partie septentrionale du Lāstā[20].

En revanche, il semble que le toponyme Wāg soit beaucoup plus ancien. Il figure notamment dans une note de donation de l'évangéliaire de Bēta Libānos à Lālibalā. La donatrice, Neṣeḥat Māryām (que l'on peut peut-être identifier à la femme du roi Na'akʷeto La'ab) se présente comme la fille d'un *śeyum* du Wāg[21]. L'identification de Neṣeḥat Māryām pose problème[22] mais la paléographie du manuscrit est ancienne et vraisemblablement pas

être tout à fait convaincue par une rédaction si tardive, il est certain que les *Actes de Iyasus Mo'ā* sont à dater du XVIe siècle au moins, ayant été rédigés après les actes de Takla Haymānot, datant du premier quart du XVIe siècle, auxquels ils répondent.

16 P. MARRASSINI (1995 : 26/64).

17 Ce texte est aujourd'hui considéré comme datant du XIVe ou XVe siècle ; P. MARRASSINI (1993 : 39-43) ; M. KROPP (1994 : XXV-XXVIII). Dans un autre texte du XIVe siècle, le *Livre des Mystères du Ciel et de la Terre* de Bahayla Mikā'ēl, l'auteur dessine une sorte de géographie des peuples d'Éthiopie sur le modèle de la Genèse. La logique de cette énumération est particulièrement difficile à comprendre. Mais on peut relever la référence à « Buni [qui] signifie Begʷenā » (J. PERRUCHON, 1897 : 277).

18 EMML 6907: fol. 61v; EMML 6948: fol. 1v, 122v.

19 O.G.S CRAWFORD (1954 : 153).

20 C. CONTI ROSSINI (1895-1896 : 147). On retrouve cette localisation chez O.G.S. CRAWFORD qui déclare que le Begʷenā était un district du Lāstā (*Ethiopian itineraries*, 1954, p. 89).

21 EMML 6948 : fol. 148v.

22 En effet, il n'est jamais précisé dans la donation que Na'akʷeto La'ab est le roi. Par ailleurs, un examen rapide des différentes copies des actes de Na'akʷeto La'ab, y compris celui conservé dans l'église du même nom et conservant une histoire de la mort de Neṣeḥat Māryām n'a pas pu mettre en évidence qu'elle était la fille d'un *śeyum* du Wāg appelé Badla Anbasā (EMML 7050 : fol. 117v-119r).

postérieure au XIVe siècle. Par conséquent, il s'agit de la référence la plus ancienne connue au Wāg et à son dirigeant. Dans l'*Histoire des guerres d'Amda Ṣeyon*, probablement rédigée au XVe siècle, on trouve référence au *śeyum* du Wāg[23], alors qu'aucun dignitaire n'est évoqué concernant le Begʷenā. Enfin, dans un document datant du règne de Zar'a Yā'eqob, il est fait allusion à un *qāt* du Wāg, nommé Ba-Delu[24], et là non plus le Begʷenā n'est pas mentionné, pas plus que dans les autres archives du XVe siècle que nous connaissons pour le moment.

La note de l'évangéliaire de Bēta Libānos souligne deux choses. Si Neṣeḥat Māryām est bien la femme du roi Na'akʷeto La'ab, une alliance entre le Wāg et le Begʷenā existait avant la chute des Zāgʷē. Mais parmi les « grands du Begʷenā » évoqués dans les donations de terre de Lālibalā, il n'est jamais fait référence au Wāg. Or ces « grands du Begʷenā » semblent représenter l'élite politique et religieuse du royaume des Zāgʷē, indépendamment de toute référence spatiale puisque l'*aqqābē sa'āt* d'Enda *abbā* Maṭṭā'e figure parmi eux[25]. D'autre part, quoi qu'il en soit de l'identité de Neṣeḥat Māryām, une fille du *śeyum* du Wāg fait un don précieux à une église de Lālibalā. Ce qui montre bien qu'il y avait des interactions entre Wāg et Begʷenā, interactions qui ne sont plus du tout visibles dans les textes entre les XIIIe et XVIe siècles.

Cette brève synthèse confirme l'intérêt et la nécessité d'une géographie historique. L'histoire du glissement du toponyme Begʷenā à celui de Lāstā doit être affinée[26] pour pouvoir ensuite disposer d'une clé de datation de certains textes employant l'un ou l'autre de ces termes. Mais il faut aussi comprendre pourquoi la région change de nom et dans quelle mesure Begʷenā et Lāstā se superposent. Pour l'heure, il est impossible de répondre à ces questions.

Migrations agaw ou sanctuaire Zāgʷē au Begʷenā

L'enquête au sujet des toponymes Begʷenā/Lāstā a mis en évidence l'effacement de cette région dans les textes jusqu'au début du XVIe siècle, comme si à la suite de la prise de pouvoir de Yekuno Amlāk, ce territoire autrefois centre du pouvoir n'était plus qu'un espace dominé sans véritable identité. Jusqu'à présent, deux pistes de recherche, contradictoires, ont été envisagées concernant le devenir du Begʷenā après la chute des Zāgʷē.

---

23 P. MARRASSINI (1993 : 66/67) ; M. KROPP (1994 : 11/15).

24 M. KROPP (2005 : 132).

25 C. CONTI ROSSINI (1901 : 187, 190-191).

26 La question de la substitution du Begʷenā par le toponyme Lāstā et de l'emprise spatiale de ces deux toponymes doit être soulevée. Car au XVIIe siècle, Manuel Barradas, dans un chapitre où il donne une liste des provinces d'Éthiopie où la foi catholique ne s'est pas répandue, déclare que ni le Lāstā ni le Begʷenā n'ont reçu la nouvelle foi ; M. BARRADAS (1906 : vol. 4, 23).

La première repose sur les travaux de Carlo Conti Rossini qui a formulé l'hypothèse selon laquelle les populations agaw du Lāstā auraient migré vers le Nord et en particulier vers le Sarā'ē, le Ḫamāsēn et l'Akkala Guzāy. Il se fondait pour cela sur de nombreuses traditions orales, recueillies dans ces régions, notamment auprès de deux groupes, les Zagʷā, en langue tigrāy et les Adkama Melegā'e[27], en langue tegreñña, mais aussi sur un texte écrit en ge'ez (non daté) qui évoque cette même migration[28]. En 1994, Roger Schneider soulignait à juste titre deux éléments concernant l'histoire des Adkama Melegā'e : il s'agit de « traditions plus ou moins légendaires » et « d'après Munzinger (qui écrivait en 1864) le pays d'origine des immigrants aurait été le Seloa [Salawā] (et non pas le Lāstā) et leur arrivée daterait d'environ 600 ans »[29]. Le savant italien situait cette migration entre les XIIe et XIIIe siècles, à partir d'un calcul générationnel. Il ne liait jamais explicitement cette migration à la prise de pouvoir de Yekuno Amlāk, considérant que lorsque les traditions opéraient ce lien, c'était parce qu'elles étaient influencées par la littérature historique.

L'hypothèse d'une vague de migration agaw depuis le Lāstā est certes séduisante mais se fonde sur une absence totale d'analyse des traditions elles-mêmes. Jamais celles-ci ne sont envisagées comme des constructions visant à donner une origine glorieuse à des groupes de population du Tigrē. Car quoi de plus prestigieux que de se donner des ancêtres royaux, en l'occurrence les Zāgʷē, et de présenter l'arrivée de populations agaw au Tigrē au tournant des XIIe et XIIIe siècles en expliquant tous les toponymes par des patronymes[30]?

Ce sont pourtant bien des récits de fondation auxquels nous avons à faire, qui ont pour but d'expliquer et de donner du sens aux choses qui entourent les détenteurs de la tradition. Cela ne signifie pas que ces traditions ne se fondent pas sur un matériel historique véridique, mais qu'elles adoptent une forme assez commune dans les traditions orales. Les traditions en question s'articulent sur des généalogies. Une grande partie de la mémoire locale dans l'Éthiopie des hauts plateaux passe par la récitation de ce type de généalogies qui généralement prennent pour point de départ un homme ou une femme de pouvoir, s'ancrent dans l'histoire locale et se terminent par les ascendants directs de l'informateur.

Quel crédit peut-on alors accorder à ces traditions concernant une migration agaw aux XIIe-XIIIe siècles ? Ne peut-on pas estimer qu'elles révèlent un effet de « feedback » dû à la grande popularité acquise par la dynastie Zāgʷē et à la volonté de populations agaw isolées de se trouver une origine

[27] C. CONTI ROSSINI (1902 : 373-377 ; 1914 : 53-105) ; R. SCHNEIDER (1994 : 245-254) ; BAIRU TAFLA (1987 : 875).
[28] C. CONTI ROSSINI (1903 : 3-6).
[29] R. SCHNEIDER (1994 : 245).
[30] C. CONTI ROSSINI (1914 : 77-78).

prestigieuse ? Bien sûr, les mouvements de population ont existé de tout temps. Mais à l'époque où Carlo Conti Rossini travaillait, en ce début de XXe siècle, la tendance générale était à peu près toujours de faire une histoire du peuplement sur la base d'une histoire des migrations, selon une approche diffusionniste : d'abord des populations couchitiques qui forment le substrat ancien, ensuite des migrations venues d'Arabie du Sud qui ont sémitisées la population, puis deux vagues de migration agaw qui ont redonné un vernis couchitique au Tigrē, l'une vers le Xe siècle et l'autre au tournant des XIIe-XIIIe siècles. Voilà qui expliquerait la présence de multiples groupes culturels, la coexistence de langues sémitiques et couchitiques dans le nord de l'Éthiopie actuelle et en Érythrée. Il me semble donc que ces traditions doivent être reconsidérées avant d'affirmer qu'il y eut des migrations agaw depuis le Lāstā vers le nord de l'Éthiopie.

Getatchew Haile, pour sa part, se fondant sur un passage de James Bruce et sur des documents issus de trois églises du Lāstā[31], affirme au contraire que cette région, après la victoire de Yekuno Amlāk, est devenue une sorte de région sanctuaire intouchable par les Salomoniens et réservée aux seuls descendants des souverains Zāgʷē – descendants des Zāgʷē qui aux XVIIe et XVIIIe siècles sont en quête d'autonomie vis-à-vis de Gondar[32].

James Bruce évoque en effet un traité passé entre Yekuno Amlāk et le dernier roi Zāgʷē, ici nommé Na'akʷeto La'ab, avec pour témoin le saint Takla Haymānot. Ce traité stipulait qu'une partie du Lāstā resterait à Na'akʷeto La'ab et ses descendants en « propriété absolue » et que ceux-ci seraient libres de tout hommage, services, taxes et appelés « rois de Zāgʷē » ou « Lāstā king »[33]. Il s'agit bien sûr d'une tradition tardive, la référence à Takla Haymānot étant suffisante pour s'en convaincre. Plus probablement, ce « traité » est une construction liée au contexte des XVIIe-XVIIIe siècles, au moment où les rois de Gondar sont en conflit régulier avec ceux qui se nomment « roi » – sans jamais préciser « du Lāstā » – notamment Māḫdara Krestos et Qērlos évoqués dans les documents mis en lumière par Getatchew Haile[34]. D'ailleurs, James Bruce ajoute que le « traité » ne fut brisé qu'une seule fois, en 1768, lorsqu'un « Zāgʷē » fut tué par Allo Fāsil[35]. La réécriture

[31] EMML 7219, évangéliaire de Gannata Māryām ; EMML 7506, synaxaire de Bēta Māryām ; EMML 6968, synaxaire de Dabra Zammado.
[32] GETATCHEW HAILE (1985 : 45-46). Voir aussi l'article de Claire Bosc-Tiessé dans ce volume.
[33] J. BRUCE (1790 : vol. 2, 174-175). GETATCHEW HAILE propose ici une curieuse traduction de ce titre estimant que James Bruce en faisant référence au « Lāstā King » traduisait en fait une expression amharique « YaLāstā Aṣē » et il identifie, pour une raison qu'il n'avance pas, ce « YaLāstā Aṣē » avec le Wāg šum, comme s'il s'agissait d'un seul et même gouverneur régional ; GETATCHEW HAILE (1985 : 41-42).
[34] GETATCHEW HAILE (1984 : 44-46).
[35] J. BRUCE (1790 : vol. 2, 175).

de l'histoire du Lāstā est donc en cours au XVIIIe siècle et les traditions rapportées par James Bruce en sont un jalon.

Par conséquent, si la piste des migrations agaw vers le Tigrē n'est pas totalement à rejeter, mais doit être réexaminée, celle d'un sanctuaire Zāgʷē au Lāstā me paraît très faible. L'hypothèse que la famille Zāgʷē continua d'exercer le pouvoir au Begʷenā donnant naissance au XVIIIe siècle à quelques rois puissants tels que Māḫdara Krestos et Qērlos se fonde sur une fiction historique créée par ceux qui se présentaient comme les héritiers des Zāgʷē. Quelles sont alors les données objectives nous permettant de retracer l'histoire du Begʷenā après la prise de pouvoir de Yekuno Amlāk ?

Yekuno Amlāk et le Begʷenā

Les travaux menés récemment par les historiens s'intéressant aux églises et à leurs peintures ont mis en évidence l'intérêt particulier porté par le roi Yekuno Amlāk à la fondation d'églises au Begʷenā et dans ses environs. Marilyn Heldman a notamment relevé la place de Gannata Māryām, fondée par Yekuno Amlāk, dans laquelle est même conservée une peinture représentant ce souverain entouré des ecclésiastiques auxquels il est attaché, et en particulier Mahari Amlāk sur lequel nous reviendrons plus tard. Gannata Māryām, selon les travaux de Marilyn Heldman, aurait été construite sur le modèle de Bēta Madḫanē Alam à Lālibalā, elle-même copie de l'ancienne Aksum Ṣeyon[36]. Jusque-là, la fondation de Gannata Māryām était interprétée comme la volonté, de la part du nouveau roi, de marquer sa présence au Begʷenā pour s'y affirmer comme le roi d'une région qui était le centre du pouvoir Zāgʷē.

Or, ces dernières années, d'autres églises du Begʷenā et de régions proches ont été attribuées à Yekuno Amlāk sans aucun doute possible. Il s'agit de Emakinā Madḫanē Alam située à proximité de Gannata Māryām et plus en hauteur. Là se trouvent des peintures étudiées par E. Balicka Witakowska dont le style est incontestablement le même que celui des peintures de Gannata Māryām et surtout l'on y trouve un certain nombre de personnages qui sont aussi à Gannata Māryām : abunā Giyorgis, envoyé en Éthiopie en 1224, et deux autres personnages, Kʷelēṣēwon, fils royal, et sa mère, Tehreyanna Māryām[37], qui logiquement devaient vivre durant le règne de Yekuno Amlāk. Le fait que les deux églises, Gannata et Emakinā soient assez proches, ne permet pas vraiment de revenir sur l'hypothèse de Marilyn Heldman.

[36] M. HELDMAN (1992 : 229-232).
[37] E. BALICKA WITAKOWSKA (2004 : 12).

Toutefois une autre église, située dans l'Angot cette fois-ci, a été présentée par Jacques Mercier. Waša Mikā'ēl n'est qu'à une trentaine de kilomètres au sud de Gannata Māryām et Emakinā Madḫanē Alam. Là encore, les peintures murales relevées dans l'église sont dans le même style que dans les deux églises précédentes et on retrouve un personnage, Mahari Amlāk, déjà présent à Gannata Māryām, qui est ici le fondateur de l'église, même si l'une des légendes des peintures évoque aussi le nom de Yekuno Amlāk[38]. Sans être une fondation de Yekuno Amlāk à proprement parler, l'église de Waša Mikā'ēl n'en est pas moins très liée à son règne.

Enfin, une autre église est parfois présentée comme étant une fondation de Yekuno Amlāk. Il s'agit de Zammado Māryām, près de Qobo. Cette église a été très peu visitée[39] et son étude n'a pas été menée, mise à part une brève mention de Claude Lepage qui date la construction et les peintures du début du XV^e^ siècle[40]. Nous avons essayé de nous y rendre en 2005, mais cela nous a été impossible. C'est une église cruciforme, construite dans une grotte, détail qui a son importance dans la mesure où c'est un plan assez rare en Éthiopie et surtout parce que Francisco Alvares, décrivant le Beg^w^enā, évoque précisément une église cruciforme construite dans une grotte, dédiée à Marie et nommée Yekuno Amlāk[41]. Diana Spencer en 1972 avait recueilli une tradition qui attribuait l'église à un moine nommé Bartalomēwos, contemporain de Yekuno Amlāk[42].

Pour le moment, le seul moyen de contrôler le rôle de Yekuno Amlāk dans la fondation de Zammado est l'analyse des actes des deux premiers abbés de Zammado, Bartalomēwos et Yoḥannes[43]. D'après le *gadl* de Bartalomēwos, un texte tardif probablement postérieur au XVI^e^ siècle, ce moine fut bien le fondateur de Dabra Zammado. Il était contemporain du roi Amda Ṣeyon et du métropolite Ya'eqob qui lui aurait donné le *tābot* dédié à Marie[44]. Ce qui va à l'encontre d'une attribution au roi Yekuno Amlāk. L'idée selon laquelle Amda Ṣeyon eut un rôle à jouer dans la fondation de Zammado Māryām figure également dans les traditions recueillies par Antoine d'Abbadie auprès du *dabtarā* Atqu[45]. Il sera donc indispensable de faire de plus amples vérifications sur place et dans les manuscrits de Dabra Zammado.

À partir de ces nouvelles données, il paraît nécessaire d'envisager autrement la géographie du pouvoir à la fin du XIII^e^ siècle. Yekuno Amlāk ne

38 J. MERCIER (2002 : 143-144).
39 C. LEPAGE (1972 : 509-511).
40 C. LEPAGE (1973 : 45, 57 ; 1977 : 73).
41 C. BECKHINGAM & G.W.B HUNTINGFORD (1961 : 200).
42 D. SPENCER (1972 : 82).
43 EMML 6975 et EMML 7064 microfilmés à Zammado.
44 EMML 6975 : fol. 87r-88r.
45 C. CONTI ROSSINI (1917 : 709-710).

se contente pas de marquer sa présence au Begʷenā, tout en exerçant son pouvoir d'une autre région, l'Amḥarā, comme on le pensait jusque-là[46]. Il s'installe au Begʷenā et récupère les symboles du pouvoir employés par les Zāgʷē. Le nouveau roi fait construire des églises sur des modèles identiques à celles de ses prédécesseurs, richement peintes, où le souverain est associé à quelques ecclésiastiques dûment choisis. La référence à *abbā* Maṭṭā'e, alors que ce monastère du Tigrē avait les faveurs des Zāgʷē[47] n'est pas innocente, non plus que le rôle de Mahari Amlāk, fondateur de Waša Mikā'ēl, qui porte le titre de *ṣawārē nārgē*. Comme l'a relevé Jacques Mercier, le *ṣawārē nārgē* faisait partie des « grands du Begʷenā » dans les donations de terre de Lālibalā[48]. Avec le titre d'*aqqābē sa'āt*, donné à Ḫayq et repris de celui donné à l'abbé du monastère de Dabra Libānos (*aqqābē sa'āt abbā* Maṭṭā'e) et celui de *ṣawārē nārgē* prolongé sous l'administration de Yekuno Amlāk, on ne peut que remarquer la volonté affirmée du nouveau souverain de se placer dans la continuité de ses prédécesseurs (et non pas en rupture), voire de se faire légitimer par ceux qui auparavant soutenaient les Zāgʷē.

On ignore encore beaucoup de choses de cette transition entre Zāgʷē et Salomoniens. Mais ces informations sur les constructions d'églises par Yekuno Amlāk dans le Begʷenā et l'Angot montrent que le Begʷenā n'est pas abandonné purement et simplement par le nouveau pouvoir. À cet égard, il faut signaler que la politique de construction d'églises au Begʷenā, par les Salomoniens, s'est prolongée selon toute probabilité après le règne de Yekuno Amlāk. En témoignent au moins une église : Sārzenā Mikā'ēl (à l'ouest de Lālibalā) qui serait attribuée au roi Yesḥaq[49]. Il y a probablement d'autres églises qui pourraient rentrer dans cette catégorie. Une enquête plus systématique doit être entreprise[50].

---

[46] M.-L. DERAT (2003 : 31-34).

[47] Voir l'évangéliaire de Dabra Libānos du Šemazānā qui contient justement des donations de terre de Lālibalā ; C. CONTI ROSSINI (1901 : 178, 187, 190-191).

[48] J. MERCIER (2002 : 144-145) ; C. CONTI ROSSINI (1901 : 187, 190-191).

[49] GETATCHEW HAILE & W.F. MACOMBER (1981 : 121). Au sujet de Sārzenā Mikā'ēl, voir aussi A. MIQUEL (1959 : 149) qui évoque deux fondateurs d'après ses informateurs : soit Kalēb, soit Na'akʷeto La'ab. Cela montre qu'une enquête sur place et dans les textes doit être menée afin de déterminer à quel roi cette église peut être attribuée.

[50] Deux autres églises, d'après une indication de S. CHOJNACKI (2005 : 47), auraient pu figurer dans cette liste comme étant des églises royales de pierres taillées du XVᵉ siècle (bibliographie sur ce sujet dans M.-L. DERAT, 2003 : 224-236). Il s'agit d'Enṣo Gabre'ēl (située sur la route entre Kulmesk et Waldiyā). Mais une visite sur place en mars 2008 n'a pas permis de confirmer une telle hypothèse. L'édifice, dont les ruines ont été remployées pour la construction d'une église moderne, soulève plus de questions qu'il n'en résout. La tradition locale attribue sa construction au roi Kalēb et aucun document ne semble permettre de retracer l'histoire de ce bâtiment. Quant à la seconde église, il s'agit de Dabr Takla Haymānot (à proximité de Kurbā, dans le Dāwent), qui témoigne aussi de la reprise d'un édifice ancien, de très grande envergure, en pierres taillées, dans la construction d'une église moderne. Selon la tradition locale, il

Yekuno Amlāk, c'est certain, est l'homme fort d'une autre famille que celle des Zāgʷē et issu d'une autre région, l'Amḥarā. Mais au regard de sa politique de construction au Begʷenā et dans les environs, on ne peut que douter que ce soit à son époque que la dynastie Zāgʷē a été envisagée comme usurpatrice. Il me semble que ce mouvement est venu plus tard et qu'en tout cas jusqu'à la fin du XIIIe siècle, le Begʷenā est resté l'une des régions centrales du pouvoir. Qu'en est-il ensuite ?

Le Begʷenā et le royaume éthiopien du XIVe au XVIe siècle

La situation du Begʷenā entre les XIVe et XVIe siècles, d'un point de vue institutionnel, est assez obscure. Toutefois, en réunissant quelques indices trouvés dans les manuscrits conservés dans les églises de Lālibalā et des environs, on peut essayer de brosser un tableau précisant les relations qui unissent le Begʷenā au royaume d'Éthiopie au cours de cette période.

Tout d'abord, il faut relever l'absence du Begʷenā dans les listes de régions à la tête desquelles le roi d'Éthiopie nomme un gouverneur au XVe siècle : ni dans les « chroniques » de Zar'a Yā'eqob, ni dans celles de Ba'eda Māryām on ne trouve mention de cette région alors qu'il est bien question d'un *rāq māsarē* de l'Angot et de Qeda dans la première version de l'histoire de Zar'a Yā'eqob [51] ou encore d'un *ṣahafalām* de l'Angot et un autre de Qeda dans la « chronique » de Ba'eda Māryām[52], régions limitrophes du Begʷenā. Qui plus est, lorsque Ba'eda Māryām mène une campagne militaire contre les Dobe'ā, qui sont installés à l'est des hautes terres, en bordure du Begʷenā, il n'est jamais question ni du Begʷenā ni de l'aide éventuelle qu'il aurait reçu d'un dirigeant de la région[53].

Plusieurs interprétations sont possibles : soit il ne s'agit que d'un oubli mais c'est l'interprétation qui me satisfait le moins dans la mesure où les auteurs évoquent des régions voisines du Begʷenā. Soit, tout comme au XVIIIe siècle, le Begʷenā s'est forgé une certaine autonomie vis-à-vis du royaume. Mais on peut opposer à cette hypothèse l'existence de troupes du Begʷenā qui viennent grossir les rangs de l'armée éthiopienne et ce dès le XVe siècle[54]. Soit,

---

s'agissait du *bēta mangest* du roi Germā Asfarē (nom de règne de Newāya Māryām, 1371-1379). Mais les personnes sur place nous affirment qu'aucun témoignage écrit ne vient confirmer ces dires.

[51] J. PERRUCHON (1893 : 15-16).

[52] J. PERRUCHON (1893 : 111, 145).

[53] J. PERRUCHON (1893 : 143, 148).

[54] P. MARRASSINI (1993 : 134/135) ; M. KROPP (1994 : 44/49). Le terme de *ṣāwā* n'est pas employé dans l'*Histoire des guerres d'Amda Ṣeyon*. L'auteur préfère utiliser un terme ge'ez, « serāwit ».

et c'est l'hypothèse qui a pour le moment ma préférence, le Begʷenā en tant que tel (c'est-à-dire un territoire qui s'identifie par des frontières, une élite propre) n'existe plus au XVe siècle. Ce qui ne signifie pas que la population du Begʷenā ne s'identifie plus à un territoire portant ce nom mais que dans le dispositif du royaume éthiopien, il n'est pas nécessaire de donner une existence institutionnelle à la région.

Peut-être est-elle tout simplement entrée sous l'autorité partagée d'autres régions comme l'Angot. En effet, d'après le témoignage de Francisco Alvares sur le Begʷenā, Ṣaga Za'āb, l'ambassadeur éthiopien envoyé par Lebna Dengel au roi du Portugal, reçoit peu de temps avant le départ de l'ambassade la région du Begʷenā comme « seigneurie »[55]. Plus loin, Alvares précise qu'il devient en fait *ras* d'un *č̣āwā* (« *chauas* », corps de troupe) du Begʷenā et qu'à ce titre il doit payer le *gebr* au roi[56]. Ce qui montre s'il en était besoin que le traité évoqué par James Bruce ne s'appliquait pas au XVIe siècle : la région ne paraît pas du tout être exempte de taxes ni être donnée exclusivement à des descendants des Zāgʷē. Surtout, Francisco Alvares ajoute que Ṣaga Za'āb succède à un autre *rās*, ce qui signifie que cette fonction n'est pas nouvelle dans les années 1520[57].

Cependant, la description d'Alvares n'est pas toujours très claire. Il considère que le Begʷenā était dirigé en fait par trois *ras* différents : le *ras* d'Angot, le *ras* d'un *č̣āwā* du Begʷenā – office attribué à Ṣaga Za'āb – et celui qu'il appelle « Abivearras », qui exerce son autorité sur plus de 10 000 « vassaux »[58]. Il semble donc indiquer qu'une partie du Begʷenā était sous l'autorité d'un dirigeant de l'Angot, mais aucun autre document ne nous permet de vérifier cette information. En revanche, le *rās* du Begʷenā comme les corps de troupe de la région sont évoqués dans d'autres textes.

Les donations de terre du roi Lebna Dengel conservées dans des manuscrits des églises de Lālibalā confirment l'existence d'un *rās* du Begʷenā au début du XVIe siècle. Le folio trilingue (copte, arabe, ge'ez) de l'évangéliaire de Bēta Madḫanē Alam conserve en effet une donation de Lebna Dengel dans laquelle parmi les témoins de l'acte on trouve le « Begʷenā erās …la Ž̌ān » (une partie du nom de cette personne est illisible sur le manuscrit), c'est-à-dire le *rās* du Begʷenā dont le nom se termine par …la Ž̌ān[59]. Une autre donation

55 C.F. BECKINGHAM & G.W.B. HUNTINGFORD (1961 : 227-228).
56 C.F. BECKINGHAM & G.W.B. HUNTINGFORD (1961 : 463).
57 C.F. BECKINGHAM & G.W.B. HUNTINGFORD (1961 : 228).
58 C.F. BECKINGHAM & G.W.B. HUNTINGFORD (1961 : 463).
59 EMML 6907 : fol. 61v. Ce folio trilingue a été publié et traduit par A.A. MONTI DELLA CORTE (1940 : 136-138) qui n'avait pas lu le nom du rās du Begʷenā, le manuscrit étant illisible par endroits à cause de traces d'humidité.

du roi Lebna Dengel est conservée dans l'évangéliaire de Bēta Libānos et mentionne un *ras* du Begʷenā, mais sans en préciser le nom[60].

Par ailleurs, le *gadl* de Yoḥannes de Dabra Zammado, successeur de Bartalomēwos à la tête du monastère et vraisemblablement contemporain du roi Zar'a Yā'eqob[61], évoque un corps de troupe qui est peut-être à rapprocher de celui signalé par Francisco Alvares au Begʷenā. En effet, d'après ce texte, les *ʿčāwā* Žān Amorā étaient dirigés par un *śeyum* nommé Hezba Ṣeyon, qui n'était autre que le père de saint Yoḥannes de Zammado[62]. Dans l'histoire du roi Ba'eda Māryām, on retrouve ces Žān Amorā impliqués dans les campagnes menées contre les Dobe'ā qui occupent les contreforts du Begʷenā[63]. Ce corps de troupe est relativement bien documenté : il figure dans un chant amharique qui pourrait dater d'avant le règne d'Amda Ṣeyon et qui localise son implantation dans l'Angot[64]. Au cours du règne de Ba'eda Māryām, les Žān Amorā sont envoyés dans la région de Ṣalamt, au nord-ouest de l'Angot, avant d'aller combattre aux côtés du roi contre les Dobe'ā, au nord-est de l'Angot[65]. On apprend également que le roi Zar'a Yā'eqob avait auparavant implanté les Žān Amorā dans cette même région Dobe'ā et qu'ils y étaient encore installés lors du passage de Francisco Alvares au début du XVIe siècle[66].

Ainsi, aux XVe et XVIe siècles, le Begʷenā ne dispose pas d'un statut identique à des régions comme l'Angot, l'Amḥarā ou le Tigrē. Elle est certes sous l'autorité de *rās* (un seul ou plusieurs ?) nommés par le roi, mais dépend peut-être aussi de l'autorité de l'Angot. L'information concernant les Žān Amorā vient confirmer cette hypothèse dans la mesure où ce corps de troupe était basé dans l'Angot et où leur chef, à la fin du XVe siècle, était le père de saint Yoḥannes qui était à la tête du monastère de Zammado, à l'est du Begʷenā. Est-ce que l'on ne peut pas estimer alors que le Begʷenā était pris entre différentes allégeances, sans qu'il dispose d'une identité propre vis-à-vis du royaume ?

En dépit de cet effacement institutionnel du Begʷenā, Lālibalā s'affirme comme un grand centre de pèlerinage et comme un lieu saint attirant les souverains. Les évangéliaires de Bēta Madḫanē Alam et de Bēta Libānos attestent du passage à Lālibalā, ou du moins de leur intérêt pour la région des rois Dāwit[67], Na'od, Zar'a Yā'eqob, Ba'eda Māryām et Lebna Dengel. Ainsi,

---

60 EMML 6948 : fol. 1v.
61 Voir EMML 6975 : fol. 103r où il est question du métropolite Gabre'ēl.
62 EMML 6975 : fol. 100r.
63 J. PERRUCHON (1893 : 143, 148).
64 E. LITTMANN (1914 : 25-26) ; MERID WOLDE AREGAY (1997 : 44-45).
65 J. PERRUCHON (1893 : 143).
66 C.F. BECKINGHAM & G.W.B. HUNTINGFORD (1961 : 194-195).
67 EMML 6907 : fol. 61v; A.A. MONTI DELLA CORTE (1940 : 138). Une donation de terre en arabe fait référence à l'église de Bētaleḥēm (Gāyent) que Dēl Mangešā, la fille de Dāwit, aurait

les rois Na'od, Ba'eda Māryām et Lebna Dengel font des donations de terre aux églises de Lālibalā, le premier pour que l'on célèbre son *tazkār*[68], le second pour le *tazkār* de Lālibalā[69] et le troisième pour le *tazkār* de Masqal Kebrā[70], femme de Lālibalā. Quant à Zar'a Yā'eqob, il aurait fait don au Golgotha (le lieu considéré comme la tombe de Lālibalā) d'une copie des actes du saint roi, copie aujourd'hui conservée à la British Library (Orient. 719)[71]. Ces donations soulignent à la fois l'intérêt des souverains éthiopiens pour ces sanctuaires mais aussi leur soutien en faveur du culte des souverains Zāgʷē et ce dès le XVe siècle.

Mais Lālibalā n'est pas l'unique bénéficiaire des largesses royales ni le seul centre d'intérêt des souverains au Begʷenā. Les églises de Gannata Māryām et de Zammado Māryām font l'objet d'une attention toute particulière de la part du roi Zar'a Yā'eqob. D'après une note de l'évangéliaire de Bēta Libānos, rédigée par le *liqa kāhenāt* de Gannata Māryām, le roi Zar'a Yā'eqob aurait établi trois moines comme *dabtarā* de Gannata Māryām, parmi lesquels figurent un moine de Zammado Māryām et un autre de Gannata Māryām[72]. Ce qui montre que les églises postérieures au règne des Zāgʷē n'étaient pas oubliées par les souverains et qu'elles étaient complémentaires et non pas concurrentes de celles des Zāgʷē puisque la décision de Zar'a Yā'eqob est inscrite dans un manuscrit d'une église de Lālibalā. La région semble donc conserver un intérêt religieux au point que d'après l'une des listes de métropolites publiée par Ignazio Guidi, qui s'achève au XVe siècle, un métropolite nommé Gabra Krestos, prédécesseur de Sālamā (1348-1388), se serait fait enterré au Begʷenā avec trois autres métropolites dont le nom n'est pas connu[73].

Enfin, à partir de la liste des manuscrits EMML microfilmés dans les églises de la région, on peut remarquer que la littérature issue du camp royal, en particulier les ouvrages de Zar'a Yā'eqob, dont on sait qu'il veillait à ce qu'ils soient envoyés dans toutes les églises du royaume[74], est bien présente

---

fait construire. Et le roi la dote de terres. Il fait inscrire cette donation dans l'évangéliaire conservé à Lālibalā, probablement par le même, le diacre Bartalomēwos (sans doute égyptien) qui écrit la première note en copte disant qu'il est venu à Lālibalā au temps du roi Dāwit.

[68] EMML 6907 : fol. 3v.

[69] EMML 6948 : fol. 122v (il faut toutefois signaler que dans la donation de Ba'eda Māryām, celui-ci n'est pas présenté comme le roi, ce qui laisse planer un doute sur son identité).

[70] EMML 6948 : fol. 1v.

[71] Orient. 719 : fol. 3v, 167v.

[72] EMML 6948 : fol. 122v.

[73] I. GUIDI (1899 : 2, 8). Cette information figure dans les listes de métropolites contenues dans le manuscrit de la Bibliothèque Nationale de France, Fonds Éthiopien 160, et dans celui de la British Library Orient. 384. Il faut toutefois souligner que le nom des métropolites, connus par ailleurs, qui ont occupé leur charge durant le règne de Lālibalā ne figurent pas dans cette liste. Il faut donc prendre ces informations avec beaucoup de prudence.

[74] M.-L. DERAT (2005b : 49-50).

dans l'une des églises de la région. À Dabra Zammado se trouvent en effet les manuscrits du *Maṣḥafa Milād*[75], du *Maṣḥafa Berhan*[76] et les *Egzi'abēr Negś*[77] datant du XV^e^ siècle.

Au final, les églises du Beg^w^enā semblent se dissocier du statut politique réservé à cette région. Le patronage royal à l'égard des établissements religieux du Beg^w^enā ne se dément pas sur toute la période allant du XIII^e^ au XVI^e^ siècle, alors que dans le même temps aucune élite issue de cette région ne paraît exercer une autorité reconnue et/ou attribuée par les souverains éthiopiens. Il faut toutefois remarquer deux périodes dans le patronage royal. Une première période débutant à la fin du XIII^e^ siècle, dont la fin reste à déterminer en fonction d'enquêtes ultérieures sur le terrain, au cours de laquelle les souverains procèdent à de nouvelles fondations d'églises qui tendent à estomper la prééminence des fondations des Zāg^w^ē dans la région. Une seconde période de la fin du XIV^e^ jusqu'au début du XVI^e^ siècle où toutes les églises confondues jouissent du soutien financier et spirituel des rois éthiopiens. Le XIV^e^ siècle reste une zone d'ombre, tant du point de vue des fondations royales que du point de vue du statut du Beg^w^enā. C'est peut-être à cette époque que se fait la transition entre les deux politiques et à cette époque aussi que l'image des Zāg^w^ē change.

Ainsi que j'ai essayé de le montrer, il me paraît improbable que la réputation d'usurpateurs des Zāg^w^ē se soit construite à la fin du XIII^e^ siècle, tant Yekuno Amlāk paraît se placer en continuité avec ses prédécesseurs et non en rupture. De même, au XV^e^ siècle, les documents montrent que le culte en l'honneur des Zāg^w^ē recevait le soutien des souverains. Par conséquent, pendant une brève période, au cours du XIV^e^ siècle (ce qui coïncide avec la diffusion du Kebra Nagaśt), les Zāg^w^ē sont présentés comme des usurpateurs, peut-être pour mieux faire taire des velléités politiques de leurs descendants. Il est donc clair qu'il faut dissocier, dans le temps, le développement du culte des Zāg^w^ē et leur réputation d'usurpateurs.

Mais revenons à la première question soulevée au début de l'article : le Beg^w^enā est-il passé d'une position de centre à une position de périphérie entre les XIII^e^ et XVI^e^ siècles ? Les informations sont encore trop lacunaires pour être en mesure de statuer. Mais il est certain qu'au moment de la transition du pouvoir entre les Zāg^w^ē et la nouvelle dynastie, le Beg^w^enā est resté une région convoitée et donc prépondérante dans le royaume. Cette place s'efface probablement ensuite du fait de l'attraction exercée par l'Amḥarā puis le Šawa sur les souverains qui règnent aux XIV^e^-XV^e^ siècles. Dès

[75] EMML 6838.
[76] EMML 7001.
[77] EMML 7067.

lors, le Begʷenā s'identifie par ses lieux saints. Mais d'un point de vue politique, le statut de ce territoire est beaucoup plus obscur. Peut-être est-il alors sous l'autorité partagée de divers gouverneurs, y compris celui de l'Angot, comme le laisse entendre Francisco Alvares. Ce changement est-il lié à une attitude rebelle des élites locales, à une politique de prévention pour faire taire toute opposition, ou encore à la désertion du territoire du fait des migrations agaw ? La documentation ne permet pas encore de trancher.

Bibliography

BAIRU TAFLA, 1987, *Asma Giyorgis and his work. History of the Galla and the kingdom of Šäwa*, Stuttgart, F. Steiner Verlag.

BALICKA WITAKOWSKA Ewa, 1998-1999, « Les peintures murales de l'église rupestre éthiopienne Gannata Māryām près Lalibela », *Arte Medievale*, 2e série, vol. 12-13, p. 193-209.

BALICKA WITAKOWSKA Ewa, 2004, « The wall-paintings in the church of Mädhane Aläm near Lālibalā », *Africana Bulletin*, vol. 52, p. 9-29.

BARRADAS Manuel, 1906, *Tractatus tres historico-geographici*, in *Rerum Aethiopicarum Scriptores Occidentales Inediti*. Beccari, C. ed. Rome, vol. 4.

BECKINGHAM Charles F. & HUNTINGFORD George W.B. (1961), *The Prester John of the Indies. A true relation of the lands of the Prester John being the narrative of the Portuguese Embassy to Ethiopia in 1520 written by Francisco Alvares*, Cambridge, University Press.

BRUCE James, 1790, *Travels to discover the sources of the Nile, in the years 1768, 1769, 1770, 1771, 1772 & 1773*, Dublin, G.G.J. and J. Robinson.

CHOJNACKI Stanislaw, 2005, « New Discoveries in Ethiopian Archaeology. Dabr Takla Haymanot in Dawnt and Enso Gabre'el in Lāstā », in *Afrikas Horn. Akten der Ersten Internationalen Littmann-Konferenz 2. bis 5. Mai 2002 in München*. Raunig, W. et Wenig, S. ed., Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, p. 44-59.

CONTI ROSSINI Carlo, 1894, *Catalogo dei nomi propri di luogo dell'Etiopia contenuti nei testi gi'iz ed amharina finora pubblicati*, Genève.

CONTI ROSSINI Carlo, 1895-1896, « Sulla dinastia Zâguê », *L'Oriente*, vol. 2 (3-4), p. 144- 159.

CONTI ROSSINI Carlo, 1901, « L'evangelo d'oro di Dabra Libanos », *Rendiconti della Reale Accademia dei Lincei*, serie 5, vol. 10, p. 177-219.

CONTI ROSSINI Carlo, 1902, « Lettera a J. Halévy sulla caduta degli Zague », *Revue Sémitique*, vol. 10, p. 373-377.

CONTI ROSSINI Carlo, 1903, *Ricordi di un soggiorno in Eritrea*, Asmara.

CONTI ROSSINI Carlo, 1904, *Gadla Marqorēwos seu acta sancti Mercurii*, Paris (CSCO, Script. Aeth. 22).

CONTI ROSSINI Carlo, 1914, *Studi su popolazioni dell'Etiopia*, Rome, Casa Editrice Italiana.

CONTI ROSSINI Carlo, 1917, « Il libro delle leggende e tradizioni abissine dell'ecciaghié Filpòs », *Rendiconti della Reale Accademia dei Lincei*, série 5, vol. 26, p. 699-718.

CRAWFORD O.G.S., 1958, *Ethiopian Itineraries circa 1400-1524 including those Collected by Alessandro Zorzi at Venice in the Years 1519-1524*, Cambridge, University Press.

DERAT Marie-Laure, 2003, *Le domaine des rois éthiopiens (1270-1527). Espace, pouvoir et monachisme*, Paris, Publications de la Sorbonne.

DERAT Marie-Laure, 2005a, « Fäṭägar », in *Encyclopaedia Aethiopica*, S. UHLIG ed., Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, vol. 2, p. 504-505.

DERAT Marie-Laure, 2005b, « Les homélies du roi Zar'a Ya'eqob : communication d'un souverain éthiopien du XV^e^ siècle », in A. BRESSON, A.-M. COCULA & C. PEBARTHE (éds.), *L'écriture publique du pouvoir*, Bordeaux, Ausonius, p. 46-57.

DERAT Marie-Laure, 2006, « The Acts of King Lālibalā: Structure, Literary Models and Dating Elements », in *Proceedings of the XVth International Conference of Ethiopian Studies, Hamburg, July 20-25, 2003*, S. UHLIG éd., Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, p. 561-568.

DERAT Marie-Laure (à paraître), « Rois et saints : les pèlerinages aux sépulcres des Zāg^w^ē aux XV^e^-XVI^e^ siècles », *in* C. BOSC-TIESSE, M.-L. DERAT, B. HIRSCH & A. WION éds, *Cérémonies de la mort. Études sur la mort et les funérailles en Éthiopie.*

DONHAM Donald & JAMES Wendy, 1986, *The Southern Marches of Imperial Ethiopia. Essays in History & Social Anthropology*, Oxford, James Currey.

ESTEVES PEREIRA Francisco Maria, 1892-1900, *Chronica de Susenyos, rei de Ethiopia*, Lisbonne, Imprensa nacional.

GETATCHEW HAILE & MACOMBER WILLIAM F., 1981, *Catalogue of Ethiopian Manuscripts Microfilmed for the Ethiopian Manuscript Library, Addis Ababa, and for the Monastic Manuscript Microfilmed Library, Collegeville*, Collegeville, vol. 5.

GETATCHEW HAILE, 1985, « Who is Who in Ethiopia's Past, part II : the Zagwe Royal Family after Zagwe », *Northeast African Studies*, vol. 7(3), p. 41-48.

GETATCHEW HAILE, 1988, « On the House of Lāstā from the History of Zena Gabre'el », in *Proceedings of the Ninth International Congress of Ethiopian Studies*, Moscou, vol. 6, p. 7-21.

GIGAR TESFAYE & PIRENNE Jacqueline, 1984, « Inscriptions sur bois de trois églises de Lālibalā », *Journal of Ethiopian Studies*, vol. 17, p. 107-126.

GUIDI Ignazio, 1899, *Le Liste dei metropoliti d'Abissinia*, Rome (extrait de *Bessarione*).

HELDMAN Marilyn E, 1992, « Architectural Symbolism, Sacred Geography and the Ethiopian Church », *Journal of Religion in Africa*, vol. 22 (3), p. 222-241.

HUNTINGFORD George W.B., 1989, *The Historical Geography of Ethiopia from the First Century A.D. to 1704*, R. PANKHURST éd., Oxford, Oxford University Press.

JAMES Wendy, DONHAM Donald, KURIMOTO Eisei & TRIULZI Alessandro, 2002, *The Southern Marches of Imperial Ethiopia*, Oxford, James Currey.

KROPP Manfred, 1994, *Der Siegreiche Feldzug des Königs Amda Seyon gegen die Muslime in Adal im Jahre 1332 N. Chr.*, Louvain (CSCO 538-539, Script. Aeth. 99-100).

KROPP Manfred, 2005, « 'Antiquae restitution Legis'. Zur Alimentation des Hofklerus und einer Zeugenliste als imago imperii und notitia dignitatum in einer Urkunde des Kaisers Zär'a Ya'eqob im Condaghe der Hs. BM Or. 481, fol. 154 », *Scrinium*, vol. 1, p. 115-147.

KUR Stanislaw, 1965, *Actes de Iyasus Mo'a, abbé du couvent de St-Étienne de Hayq*, Louvain (CSCO 259-260, Scrip. Aeth. 49-50).

LEPAGE Claude, 1972, « L'art chrétien d'Éthiopie du X^{e} au XV^{e} siècle. Premier bilan des missions de 1971 et 1972 (résumé) », *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres*, juillet-octobre, p. 494-514.

LEPAGE Claude, 1973, « Découverte d'un art étonnant. Les églises éthiopiennes », *Archeologia*, vol. 64, p. 45-58.

LUSINI Gianfrancesco, 2007, « Märqorewos », *Encyclopaedia Aethiopica*, dir. S. UHLIG, Wiesbaden, p. 788-789.

MC CANN James, 1987, *From Poverty to Famine in Northeast Ethiopia. A Rural History 1900-1935*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press.

MARRASSINI Paolo, 1993, *Lo scettro e la croce, la campagna di Amda Seyon I contro l'Ifat (1332)*, Naples, Istituto Universitario Orientale.

MARRASSINI Paolo, 1995, *Il Gadla Yemreḫanna Krestos. Introduzione, testo critico, traduzione*, Supplément au n°85 des *Annali del Istituto Universitario Orientale*, Naples.

MERCIER Jacques, 2002, « Peintures du XIIIe siècle dans une église de l'Angot (Éthiopie) », *Annales d'Éthiopie*, vol. 18, p. 143-148.

MIQUEL André, 1959, « Reconnaissance dans le Lāstā (décembre 1955) », *Annales d'Éthiopie*, vol. 3, p. 131-155.

MONTI DELLA CORTE Alessandro Augusto, 1940, *Lalibelà. Le chiese ipogee e monolitiche e gli altri monumenti medievali del Lāstā*, Rome, Società italiana artigrafiche.

NOSNITSIN Denis, 2005, « Wäwähabo qob'a wä'askema…: Reflections on an Episode from the History of the Monastic Movement », *Scrinium*, vol. 1, p. 197-247.

PENNEC Hervé & TOUBKIS Dimitri, 2004, « Reflections on the Notions of "Empire" and "Kingdom" in Seventeenth-Century Ethiopia: Royal Power and Local Power », *Journal of Early Modern History*, vol. 8(3-4), p. 229-258.

PANKHURST Richard, 1984, « Wāg and Lāstā: an Essay in the Regional History from the 14th century to 1800 », in *Proceedings of the 7th International Conference of Ethiopian Studies*, S. RUBENSON éd., Lund, p. 213-231.

PANKHURST Richard, 1985-1986, « Pages from an Ethiopian Historian's Notebook », *Quaderni di Studi Etiopici*, vol. 6(7), p. 84-111.

PANKHURST Richard, 1997, *The Ethiopian Borderlands. Essays in Regional History from Ancient Times to the End of the 18th Century*, Lawrenceville, Asmara, The Red Sea Press.

PERRUCHON Jules, 1893, *Les chroniques de Zar'a Ya'eqôb et de Ba'eda Mâryâm, rois d'Éthiopie de 1434 à 1478,* Paris, Émile Bouillon.

PERRUCHON Jules, 1897, « Notes pour l'histoire d'Éthiopie, le pays de Zâguê », *Revue sémitique*, vol. 5, p. 275-284.

PERRUCHON Jules, 1899, « Notes pour l'histoire d'Éthiopie, extrait de la vie d'abba Jean, 74e patriarche d'Alexandrie, relatif à l'Abyssinie (texte arabe et traduction), *Revue Sémitique*, 8, p. 76-88.

SCHNEIDER Roger, 1994, « Une page d'histoire des Adkama de la province du Seraé en Érythrée », in *Etiopia e oltre, Studi in ornore di L. Ricci*, Naples, Istituto Universitario Orientale, p. 245-254.

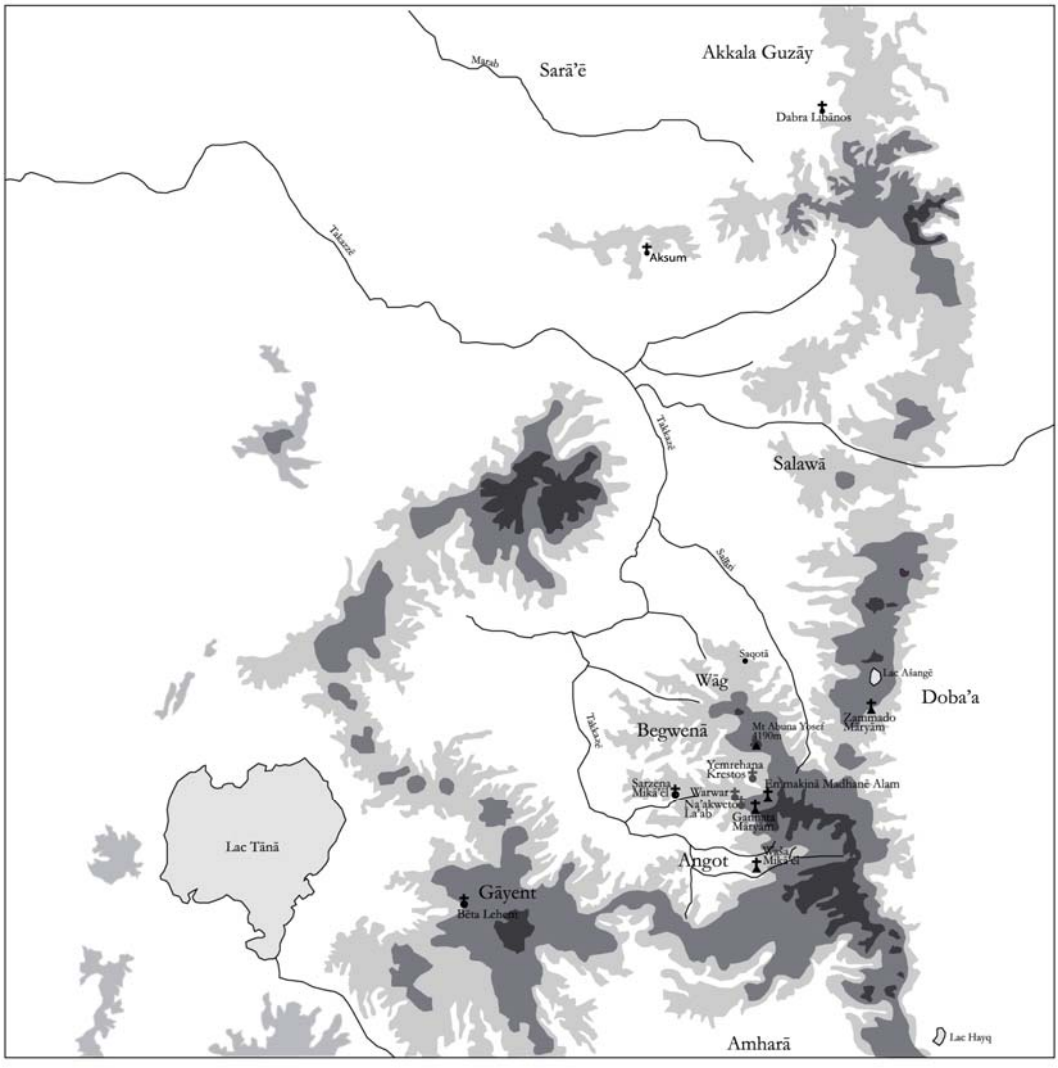
SPENCER Diana, 1972, « In Search of St Luke Ikons in Ethiopia », *Journal of Ethiopian Studies*, vol. 10(2), p. 67-95.

STRELCYN Stefan, 1979, « Quelques inscriptions éthiopiennes sur des "mänabert" des églises de Lālibalā et de sa région », *Bibliotheca Orientalis*, vol. 36, p. 137-156.

TADDESSE TAMRAT, 1991, « Place names in Ethiopian history », *Journal of Ethiopian Studies*, vol. 24, p. 115-131.

WUDU TAFETE, 1995, *A Political History of Wāg and Lāstā, c. 1543-1919*, M.A. Thesis, Addis Ababa, Addis Ababa University.

Fig. 1 : Les fondations d'églises dans le Beg^{w}enā du XII^{e} au XV^{e} siècle



: église fondée par les Zāgwē
: église fondée par Yekuno Amlāk
: église fondée par un souverain salomonien